SAINT-ELOI

Eloi, Gaulois limousin nait vers 588. Dès son jeune âge, Eloi fréquente les forges de son village. Lieu de rencontre des hommes, les forges sont à cette époque de première importance.

Eloi manie bien les outils. Il est placé en apprentissage à Limoges puis il monte à Paris. Son maître obtient une commande importante du roi Clotaire II : un trône en or et pierres précieuses. Eloi prend part activement à la fabrication de l'ouvrage. Il devient même un véritable orfèvre. Avec la quantité d'or fournie par Clotaire, il ne fait pas un trône mais deux. L'œuvre suscite l'admiration du roi, cet Eloi n'est pas seulement un bon orfèvre, mais un honnête orfèvre. Clotaire le prend donc à son service.

Au fil du temps, une complicité s'installe entre les deux hommes. Honnête et pieux, Eloi tient les finances de Clotaire. A la mort du roi, Eloi devient le bras droit de Dagobert, le fils héritier de Clotaire. Tous deux mettent de l'ordre dans les monnaies du royaume. Plusieurs propriétés royales sont transférées à l'Eglise, elles deviennent abbayes et monastères. A la mort de Dagobert, l'Eglise reconnaissante nomme Eloi évêque de Noyon-Tournai (en 641). Son diocèse est immense, il couvre Picardie et Flandres.

Eloi se déplace très souvent dans son diocèse. Aux portes de la Normandie, il rend souvent visite à l'évêque de Rouen, Saint Ouen. C'est lors de l'un de ses déplacements, qu'Eloi passe par le Vexin. Il y séjourne quelques jours, et guérit un paralytique sous le porche de Gamaches-en-Vexin. Il meurt en 659 à Noyon.

Personnage réel, il est devenu au fil des siècles un héros de légende et un Saint très populaire. Il est le Saint Patron des maréchaux-ferrants, des orfèvres, des laboureurs et des maquignons. On le fête le 1er décembre.

Sa devise : « Souvenez-vous Seigneur que ma vie n'est qu'un souffle et un peu de vent ».